

# Métaphore en Ut Majeur

A Karine et Janine,\*

Donc, nous en sommes d'accord, il nous faut poursuivre (réinventer ?) la parabole (double sens ?) ? Avec notre niveau d'accumulation scientifique.

Comme je vous l'ai dit, il y a plusieurs possibilités dans la métaphore ; la métaphore « Physique », la métaphore « Biologique », la métaphore « Psychologique ». Chacune correspond à des degrés chronologiques d'états d'organisation de la matière qui s'interpénètrent. Nous l'avons vu, il y a danger de « mécanisme » si l'on s'en tient aux deux premiers types de métaphores sans précautions de représentation de leur triple unité. Tous les systèmes de pensée stagnant un tant soit peu dans le dogmatisme en ont fait et en font les frais, et nous-mêmes, ensemble des humains de même.

Qu'est-ce qui nous garantit l'usage de « Métaphores pluridisciplinaires multiples », complémentaires et en opposition. Rien évidemment, rien, car rien n'est plus précaire que la pensée humaine, la pensée « individuelle » encore plus que la « pensée collective », bien que cette dernière en situation de dérapage collectif est redoutable. Il y a cependant une auto-sagesse commune possible, qui prend son temps, qui a le soucis de comparer les avis divers, et qui va ainsi bien plus vite que toutes les erreurs composées.

Ce ton doctoral, c'est ce qu'on attend d'un « penseur ». Aussi je vais tenter de prendre l'attitude intérieure la moins prétentieuse qui soit, celle du « JE ». Non que je croie être l'auteur de mes œuvres. Je ne suis, comme tout le monde, qu'une expression individuelle, un soi issu du nous, de cette dépendance aux autres et de cette autonomie si difficile à exprimer sans quoi nous ne sommes pas grand chose, c'est-à-dire un(e) hominidé(e) avançant seul(e) dans un désert de pensée, avec le souvenir lancinant, quelquefois hébété, de l'acquis en commun.

La métaphore, je la puise dans ce cerceau de pensée, en boucle avec mes enfances, mes contraintes, mes travaux un peu libres, un peu absurdes, peu payés, beaucoup acceptés. Quels souvenirs ces champs cultivés autour de la maison d'enfance et quels souvenirs cette vieille ville, héritière de la cité-état autour des maisons de mes anciens ! Et quels souvenirs dans ces maisons, douceurs et inquiétudes, attentes et sérénités, les oui rassurants, les non stimulants, les sourires et les caresses, les rejets excédés et les renoncements rassérénés, les paroles inutiles et les silences précieux...

Trente ans à monter des expériences de physique, observer le comportement des rayons lumineux, des courants électriques, des oscillations mécaniques, quarante six ans de militantisme, quarante trois dans le Parti Communiste, quarante dans la CGT puis la FSU, dix ans de responsabilités où arrivait le paysage non seulement d'un point de l'espace mais d'une multitude vivante, apprenant l'alliance T.O.S.-Enseignants. La culture chrétienne paternelle et la culture athée de parti. L'hérésie sans le rejet comme étiquette d'un bord et de l'autre... Une douceur-rationnalité-fusion maternelle de l'immédiat. Entrée dans la vie professionnelle de métallo à soixante heures par semaine, dix heures par jour ; ou au contact direct d'un échantillon local du grand patronat monopoliste et son « charme discret ».

L'éléatisme, c'est les choses en l'état, mais aussi réalisme de l'état des choses. La philosophie du devenir, c'est les choses en devenir mais aussi la négation volontariste de l'état des choses. Le marxisme, c'est étude de l'état des choses et de leur devenir possible, de l'aspiration et de l'intervention à la fois raisonnée et intuitive au devenir. Et le christianisme (originel, muntzerien...) c'est l'aspiration à cette intervention, résultante-induction (double mouvement) du libre arbitre du négociant antique par rapport à l'aristocratie rurale et en alliance avec d'autres couches sociales

opprimées et de sa philosophie d'alliance relativement autonome. Philosophie de l'échange (Héraclite, Erasme...) relativement autonome de ses maîtres économiques.

Comment casser les analyses « immuables » qui filtrent sélectivement les perceptions, mais le faire sans gommer ni l'existence des moyens de production ni celle du mode de production (travail – Yves Schwartzt).

Cherchons pour cela la métaphore

-de l'approche dite rationnelle de l'état des choses

-de l'énigmaticité des choses, de l'intuition sur les choses, opposition complémentaire du savoir et du non savoir ; les deux reposant sur l'enrichissement d'un inconscient et un conscient par l'accumulation des savoirs, des observations individuelles et collectives.

Par exemple, quelle métaphore pour exprimer le rapport femme-homme ? Cette opposition (antagonisme ?) est-elle constituée en classe ? En quoi, sans être une classe, une fraction de genre de l'humanité peut contenir des éléments de classe. Quand aux classes sociales, la réduction de l'opposition (antagonisme !) c'est leur disparition, ce qui est différent.

Dans le premier cas comme dans le second, il n'y a pas disparition « matérielle » (tout est matériel !) des individus (parce que l'espèce se poursuit, ce n'est pas en première instance une question de morale), mais d'une organisation et d'une idéologie par dépassement dans les rapports sociaux liés à des rapports de production. En quoi c'est l'élément de classe qui est central, l'élément.

Venons en à l'équilibre. Prigogine nous dit : nécessité du déséquilibre pour qu'il y ait mouvement. Et Sève, lui : dissymétrie pour assurer le déséquilibre ; Pasteur aussi d'ailleurs : Déséquilibre = Dissymétrie. Le mouvement vers l'équilibre crée de nouvelles dissymétries. Quelle est la résultante générale de ce mouvement à l'échelle des temps de l'univers ? Tirer des métaphores nouvelles répondrait à la question des possibles. Donc à l'aspiration au bonheur (sur terre et maintenant, c'est-à-dire ce qui inclue l'avenir dans le présent!).

L'originalité et l'efficacité du texte de Karine Gantin sont déjà contenues dans le titre avec l'idée de dépassement. Le développement dans le texte contient un grand nombre de questionnements, tous cependant adhérents à une réalité ce qui en garantit la meilleure santé possible. La production symbolique induit l'égalité (dans la différence), parce qu'elle reconnaît l'activité humaine dans sa totalité, son unité.

La question de Toni Negri est celle de l'incomplétude de la santé du questionnement. Il doit contenir et le négatif possible et le positif possible, c'est-à-dire répondre aux désirs, à la raison, et surtout à l'instinct de vie de l'individu dans l'espèce. Trois quarts de siècle plus tôt, Gramsci, son compatriote, l'avait meilleure, malgré les apparences, cette santé. Karine l'a.

Voici donc ma proposition. Une métaphore contient à la fois celle de l'atome au matériau, celle de la cellule à l'organe, celle du neurone au cerveau, celle du cerveau au corps social : la musique. Elle va du rythme et de la ligne sonore élémentaire à la construction la plus complexe. Elle se calque sur les fluctuations les plus évidentes et le plus énigmatique qui traversent le corps. Je dis bien le corps, pas seulement le cerveau. Il y a une beauté dans tout l'humain ainsi qu'une horreur. La plus élémentaire des constructions sonores contient l'histoire de l'espèce en mouvement. Puis elle se complexifie, sans perdre ses origines qui sont les besoins et désirs qui en découlent, dans les trois « niveaux chronologiques d'organisation de la matière sus-dits ». Et « L'élémentaire » ? Le « primitif », le « Premier » dans le « troisième niveau » ? Vouloir être « barbare », pourquoi pas, si c'est vouloir être et « barbare » et « civilisé », vivre avec le simple et le complexe, ne mépriser rien de ce qui est sainement humain, et surtout pas le soi complexe, sans hiérarchie. Lorsque débute le quintette en do majeur, c'est l'équilibre. Mais est-ce vraiment l'équilibre ? La note s'en éloigne, s'en rapproche, les superpositions s'accélèrent, ralentissent, les lignes se croisent, les temps s'affirment, se dissolvent, réapparaissent fermement, les sous-entendus se mettent en suspend, les

doutes se rassurent, les désespoirs se résignent, les colères s'enhardissent, les douceurs s'étonnent, la vie est là.

La vie est là, énigmatique et si visible. Quelle métaphore peut être si complète ? Pourtant la métaphore doit aussi voir le détail, lui, ce détail qui demande tant de recherche et de travail, qui transforme, déforme, reforme. C'est par ce détail dans la métaphore qu'une représentation se fait dans son urgence de besoin et son besoin d'urgence : le vallon qui recueille l'eau, le vol et la pesanteur, la peau et le baiser, la brisure du milieu plus réfringent, les battements des pendules multiples, le gène qui disparaît, la continuité dans la transformation, l'aléatoire de chocs d'atome, la formation du concept infantile, l'orientation cohérente des forces magnétiques, les bifurcations de synapse en synapse, l'angoisse et l'égoïsme, je t'aime je t'aime je t'aime, corps et âme, l'âme d'un côté, le corps de l'autre, la hiérarchie, la loi et la foi, un bout et pas l'autre, l'intérieur et l'extérieur toujours soi, malgré tout.

Ton quatuor, Frantz, tu l'as fait dans cette période où en s'affirmant, une classe affirme tout ce que l'homme est. Tout ce dont il a besoin pour survivre. Tout ce qu'il a fait et qu'il peut faire. La jeune fille et la mort, ce n'est pas la mort. Le rap, ce n'est pas la mort, mais ça peut l'être. C'est tout ce par quoi une classe en déclin écrase l'humain et le réduit, expression de cette douleur. Une classe en déclin, et une humanité qui réagit à ce déclin ou le subit ? Oui, limiter l'humain au poste où, s'il y produit ce que l'humanité consomme, il n'y décide de rien, c'est contribuer à cette exploitation. Ignorer son activité parce qu'elle est insuffisamment cohérente et soumise aux restrictions de conceptions patronales de l'humain, une contrainte immature hors nature, c'est contribuer à cette exploitation. « La centralité du travail est liée aujourd'hui à la centralité de l'exploitation capitaliste (voir « Le paradigme ergologique » d'Yves Schwartz). Mais ce n'est pas en niant la centralité du travail que l'on aboutira à la libération de l'activité humaine dans sa diversité, de l'exploitation capitaliste. Par contre, la négation de l'unité besoins humain---désirs humain renforcera l'opération patronale de la mise à disposition des désirs, au marché. Libérer la créativité ou sombrer dans le délire de la consommation ? (P.A.) ». Cette société non mutilée que nous voulons, c'est « l'achèvement de l'unité de l'essence humaine avec la nature, la véritable résurrection de la nature, le naturalisme accompli de l'homme et l'humanisme accompli de la nature (Marx) ».

J'aimerai bien cette rencontre large de Marx et de Schubert. La jeune fille et la mort, ce n'est pas la mort. C'est une langue longue et difficile à apprendre, mais rien n'est simple et rapide à apprendre ou plutôt tout peut l'être comme la santé l'est quand son milieu l'y aide. L'apprentissage de cette langue, et encore plus son écriture, c'est la production symbolique que revendique Karine pour tous. Pendant deux millions d'années une chose c'est formée qui recèle un potentiel de force et d'attente, dans le calme de son espoir vivant. Fossilisation de l'espoir ? Un robot, l'humain est ou pourra être bien capable de le faire plus performant que l'humain, de la rentabilité de Taylor et de Ford. Mais même ce robot-là reproduira un jour le regard de l'humain, le sentiment de l'humain, parce qu'ils sont inhérents au rapport d'évolution conjoint de la matière, de la vie, de la pensée. Parce que nous faire consommer comme si « la jeune fille et la mort » n'avait jamais été composée, c'est ce contre quoi se rebelleront les expériences manquées, les assauts du ciel réprimés, le présent qui les contient. « La jeune fille et la mort » affirme qu'elle n'est pas un modèle, qu'elle n'existerait pas sans toutes les richesses, les déséquilibres infiniment renouvelés, les résurrections simultanées de la vie. Elle affirme qu'elle connaît les passés et qu'ils vivent bien en elle comme elle vit bien en eux et dans le présent et dans les projections du mouvement ; dans le quintette en ut majeur, adagio...

Pas une pensée unique, mais pas une pensée dissoute. L'imaginez-vous cette transformation sociale dans ces inflexions des lignes musicales, des rythmes, des éludés et des phrases. Croyez moi, pour composer cela, c'est de la physique et de la mathématique, mais pas sans désirs, sans sentiments, donc pas sans besoins, élémentaires et complexes, encore moins. Ecoutons.....Rap, Marx, Schubert.....

Pierre Assante, Marseille, 23 juillet 2006

\* Karine Gantin, Janine Guespin –Espaces Marx- Atelier L (pardon pour cette familiarité imposée).